

Yamcheltorah



Résumé de la Paracha

Au lendemain de leur libération d'Égypte, les bné-Israël poursuivent leur voyage, guidés par Hachem. Pour les orienter, une colonne de nuée se dresse devant les hébreux le jour, et est remplacée par une colonne de feu la nuit afin de les éclairer en plus de les guider. Ainsi, après les avoir fait voyager, Hachem les fait revenir sur leurs pas et leur demande de camper devant Pi-Ha'hirot. L'Égypte, dévastée après les dix plaies qu'elle venait de subir, regrette le départ du peuple et décide de les poursuivre. C'est en les voyant arriver que les hébreux furent inquiets et se plainquirent de leur situation. Hachem leur demande alors d'avancer en direction de la mer, qui se fendit, permettant aux hébreux de la traverser. Les égyptiens les suivirent et virent les eaux de la mer se refermer sur eux ce qui causa leur mort. Suite à ce miracle, les bné-Israël entonnèrent une louange au maître du monde clamant sa puissance. Le prolongement de leur voyage dans le désert vida leur réserve d'eau et de nourriture ce qui mena les bné-Israël à se plaindre de nouveau. C'est alors qu'Hachem leur envoya la manne, ce mets particulier qui nourrit les hébreux durant tout leur périple. La Paracha se conclut par l'événement de la guerre contre Amalek, seul peuple contre lequel Hachem demande la mise à mort, car il fut le premier à se lever contre le peuple d'Israël souhaitant le détruire.

Pour l'élevation de l'âme de
Yéhouda Ben David, Chémone
Ben Yitshak et Hanna Bath
Esther



Pour la Réfoua Chéléma de
Yitshak Ben Chémone

Dans les chapitres 13 et 14 de Chémot, la torah dit :

ל / וַיִּוְשַׁע יְהוָה בַּיּוֹם הַהוּא, אֶת-יִשְׂרָאֵל--מִיַּד מִצְרַיִם;
וַיִּרְא יִשְׂרָאֵל אֶת-מִצְרַיִם, מֵת עַל-שְׁפַת הַיָּם:

30/ L'Éternel, en ce jour, sauva Israël de la main de l'Égypte; Israël vit l'Égyptien gisant sur le rivage de la mer

לֹא / וַיִּרְא יִשְׂרָאֵל אֶת-הַיָּד הַגְּדֹלָה, אֲשֶׁר עָשָׂה יְהוָה
בְּמִצְרַיִם, וַיִּירָא הָעָם, אֶת-יְהוָה; וַיִּצְמִינוּ, בִּיהוָה,
וּבְמֹשֶׁה, עַבְדּוֹ:

31/ Israël reconnut alors la haute puissance que le Seigneur avait déployée sur l'Égypte et le peuple révéra le Seigneur; et ils eurent foi en l'Éternel et en Moïse, son serviteur.

א / אִזּוֹ יִשִּׁיר-מֹשֶׁה וּבְנֵי יִשְׂרָאֵל אֶת-הַשִּׁירָה הַזֹּאת, לַיהוָה,
וַיֹּאמְרוּ יְלֵאמֹר אֲשִׁירָה לַיהוָה כִּי-גָאֵה גְּאָה־סוּס וְרֹכְבוֹ
רָמָה בָּיָם:

1/ Alors Moïse et les enfants d'Israël chantèrent l'hymne suivant à l'Éternel. Ils dirent: "Chantons l'Éternel, il est souverainement grand; coursier et cavalier, il les a lancés dans la mer.

Versets De la Paracha

Sur cette première phrase de ce texte que nous chantons chaque matin de l'année, **Rachi** écrit : « "Alors", quand il vit le miracle, son cœur l'engagea à chanter ». Tous les commentateurs se

demandent quel est l'intérêt des propos du maître, en effet, comme toute action, elle se veut précédée d'une volonté de l'accomplir. Dès lors, il est évident qu'avant de chanter, Moshé comme les

bné-Israël ont eu l'envie de le faire. Que signifie donc ce désir que **Rachi** tente de nous mettre en relief.

Pour comprendre cela, il nous faut nous pencher sur une notion que nous avons déjà développée et qui va nous permettre de mieux comprendre la valeur de ce chant.

Lorsque pour la première fois, Hachem se manifeste auprès de Moshé pour le charger d'aller libérer les bné-Israël, Moshé, de par sa grande modestie, fait preuve d'une grande réticence. Dans cette démarche, Moshé va avancer de nombreux arguments pour démontrer qu'il ne devrait pas être envoyé comme émissaire du Maître du monde. Entre autre, il dira (chémot, chapitre 4, verset 10) : « *Moshé dit à Hachem: "De grâce, Seigneur! je ne suis habile à parler, ni depuis hier, ni depuis avant-hier, ni depuis que tu parles à ton serviteur; car j'ai la bouche pesante et la langue embarrassée."* ». Plus tard encore, Moshé va réitérer sa gêne (chapitre 6, verset 12) : « *Quoi! les bné-Israël ne m'ont pas écouté et Pharaon m'écouterait, moi qui suis incirconcis de lèvres!* »

Quel est ce problème qui perturbe tant Moshé, au point qu'il craint d'essayer un refus. Il est évident que dans le sens simple, Moshé avance ses problèmes d'élocution. Cependant, une simple analyse nous empêche de nous contenter de cette simple idée, dans la mesure où, lors de leur premier échange déjà, Hachem rassure Moshé en lui disant qu'Il l'accompagnerait. Si Hachem compte aider Moshé à parler, il ne devrait plus être soucieux de sa façon de parler. Un simple défaut se soigne facilement par l'intervention du Maître du monde. L'attitude de Moshé nous appelle donc à réfléchir plus en profondeur.

Nos sages expliquent l'idée suivante : ce que Moshé craint ce n'est pas la façon dont il parlera, mais ce dont il aura à dire, à savoir, répéter la parole d'Hakadoch Baroukh Hou, l'être suprême ! Comment de simples mots, limités, finis, pourraient véhiculer la volonté authentique du Créateur qui justement, se veut infinie ? Il est parfaitement impossible de ne pas avoir un discours réducteur face à l'immensité et la profondeur des paroles d'Hachem. En clair, Moshé

est certain qu'en se faisant le porte-parole d'Hachem, il altérera le message authentique, en réduira la portée et le sens ! C'est cela qu'il exprime plus clairement dans le deuxième échange, lorsqu'il précise cette fois « incirconcis de lèvres » en connotant par-là, le défaut humain de la parole qui est par nature imparfaite et restreinte. Devant un tel problème, Moshé tremble et s'obstine à refuser cette mission la jugeant irréalisable.

Ce même problème préfigure notre paracha, lorsque justement les bné-Israël contemplent la mort de leurs oppresseurs et qu'ils souhaitent chanter la louange du Maître du monde: comment décrire ce qui n'a pas de limite, comment placer des mots, les plus beaux soient-ils, sans diminuer et limiter Sa véritable grandeur ? C'est peut-être là le sens à donner aux propos de **Rachi** « "Alors", quand il vit le miracle, son cœur l'engagea à chanter ». Moshé désirait ardemment chanter la louange d'Hachem, mais ne s'en sentait pas capable. C'est pourquoi la chirah commence par le mot « אז - az » qui se traduit par « alors ». Ce simple mot traduit tout le problème de Moshé.

En effet, le **Maharal de Prague** (gvourot Hachem, chapitre 47) explique que ce mot s'associe aussi bien au futur qu'au passé, car justement il qualifie ce qui n'est pas dans le temps. Dans la correspondance avec le Maître du monde qui n'est pas limité par la notion temporelle. Le deuxième mot de la chirah est d'ailleurs « ישיר *il chantera* » qui est clairement un futur, alors que nous parlons au présent. Car à juste titre, la torah atteste de cette notion que nous évoquons. En effet, nos sages tirent de cette formulation la preuve que la résurrection des morts est présentement citée dans la torah. Le texte précise ici que Moshé chantera, dans le sens où, à nouveau, il dira la louange d'Hachem dans l'avenir. Quand ? Justement au moment où les morts reviendront à la vie, lors de la délivrance finale. Ce qui est particulièrement intéressant dans cette allusion que la torah fait en parlant au futur, c'est qu'elle traite justement de l'époque où Hachem sera pleinement manifesté aux yeux des hommes qui deviendront alors en mesure

de le louer. Nous parlons donc ici d'une dimension ultime, accessible uniquement à la fin des temps et donc pas encore entre les mains des bné-Israël. Le texte de la chirah dépeint donc une réalité que les bné-Israël ne sont pas en mesure de concevoir. Parler d'Hachem n'est pas l'apanage de l'humain. C'est pour cela que, de tout son cœur, Moshé voulait chanter, les bné-Israël avec lui, voulaient magnifier Hakadoch Baroukh Hou, comme le précise **Rachi**, mais ils s'en sentaient incapables, face aux défauts humains de la parole. Comme Moshé l'avait déjà exprimé, nous sommes « incirconcis de lèvres » !

Cette dimension que la chirah évoque, la grandeur d'Hachem, nous explique le format si particulier que nos sages réclament pour son écriture dans le sefer torah. En effet, les phrases sont très espacées les unes des autres. Sur cela, le **Sfat Émet** (année 650 et 664) établit une corrélation passionnante avec la parachat vayé'hi, qui à l'inverse de la nôtre, s'entame s'en aucun espace. Le début de la paracha fait bloc avec la paracha qui la précède. Ce format s'explique par les propos de nos sages qui y voient le début de l'exil et justement le moment où les bné-Israël tombent dans l'obscurité. D'ailleurs le midrach lui-même atteste qu'à cet instant, Yaakov voulait dévoiler à ses enfants la fin des temps, mais que ces yeux ont perdu leur lumière, sa connaissance du futur n'était plus accessible pour qu'il puisse la transmettre. Partant du principe que l'absence d'espace témoigne d'une baisse de savoir, d'une restriction, le **Sfat Émet** conclut que l'écart entre les phrases de notre paracha, au contraire, insiste sur le dévoilement absolu qui se manifeste au moment de la chirah. Le chant que les bné-Israël s'approprient à dire est donc une description authentique, telle qu'elle doit être formulée, sans défaut. C'est pourquoi, avant même de chanter, ils ressentent l'envie de le faire, mais cette envie est à distinguer de l'action qui leur semble inaccessible.

Sur cette démarche, ce souhait du peuple, le **Sfat Émet** (année 631) explique qu'évidemment, comme Hachem l'avait déjà dit à Moshé, le peuple va bénéficier de l'aide de son Créateur. En somme, bien qu'étant incapables de le faire, Hachem va leur fournir le moyen d'y arriver.

Le **Chem Michmouël** explique merveilleusement comment Hachem va contourner le défaut de l'homme. La guémara (traité sotah, page 30b) explique que même les fœtus dans le ventre de leur mère, chantaient la chirah en même temps que le reste du peuple. Comme un bébé peut-il chanter ? La réponse est évidente : ce n'est pas eux qui chantaient, c'est la voix d'Hachem qui sortait de leur gorge ! À l'image de Moshé qui lorsqu'il s'adresse aux bné-Israël ouvre la bouche et laisse Hakadoch Baroukh Hou faire résonner ses paroles au travers de sa gorge ! Ainsi, la parole divine est celle qui retentit, et les bné-Israël accèdent à la dimension ultime de la prophétie, celle que seul Moshé va maîtriser. Au point que tous, même les nourrissons et les fœtus sont en mesure de participer, non pas par la réflexion des mots à employer, mais par l'idée d'être le canal par lequel, Hachem s'exprime dans le monde. Un être humain ne peut exprimer la pensée d'Hachem sans affecter son authenticité, seul Hachem est capable de cela, c'est pourquoi Il parlera Lui-même ! Cela met encore plus en relief les propos de **Rachi**. Comme l'explique le **Chem Michmouël**, les bné-Israël n'ont pas de mérite pour ce qu'ils ont dit ou chanté, leur mérite se trouve dans ce que dit **Rachi** : ils voulaient de tout leur cœur, au point de mériter qu'Hachem leur permette d'égaliser momentanément la grandeur de Moshé et d'accomplir l'impossible.

Ce développement nous permet de comprendre un détail important de notre paracha, juste avant la chirah, lorsque la torah dit : « *et ils eurent foi en Hachem et en Moshé, son serviteur.* » Que signifie ce témoignage de la torah ? Pourquoi n'est-ce que maintenant que le peuple croit et pas depuis les plaies qui se sont abattues sur l'Égypte ? La réponse est claire : avant l'expérience de la chirah, les bné-Israël pouvaient objecter deux choses : la première concerne le fait que rien ne prouve qu'Hachem soit vraiment celui qui agit. La deuxième porte sur le fait qu'il soit possible que, quand bien-même Hachem soit l'instigateur de la sortie, comment se fier à Moshé quand il transmet Sa parole ? Peut-être la déforme-t-il à sa guise ?

C'est en cela que la chirah leur fournit les

réponses, car eux aussi ont vécu l'expérience d'être le canal par lequel Hachem se manifeste. Dès lors, ils sont en mesure d'attester qu'en effet, Moshé est bien en mesure de transmettre la volonté du Créateur ! Plus encore, ils sont dorénavant capables de reconnaître la parole d'Hachem sortie de la bouche de Moshé, ôtant tout soupçon susceptible de peser sur lui. La chirah témoigne donc d'un niveau si haut atteint par le peuple qu'elle enracine en eux la foi en cette double facette de la torah : la torah écrite caractérisant la pensée d'Hakadoch Baroukh Hou et la torah orale qui manifeste la transmission de cette volonté au travers de la parole des sages !

Cette notion s'étend sur toutes les générations, qui, comme l'explique le **Rambam** ont toutes le potentiel de Moshé, en ce sens où, chaque fois que

les sages sont amenés à parler de la torah et à exprimer la volonté d'Hachem, ils sont systématiquement accompagnés du soutien d'Hachem qui place les mots adéquats dans leur bouche. C'est pourquoi, de génération en génération, aucun juif ne remettra jamais la parole des talmidé 'hakhamim en question. Cette confiance que nous devons leur accorder et la même que celle que les hébreux ont jadis placée en Moshé, celle qui les a justement conduits à la délivrance. Yéhi ratsone que bientôt, nous chantions accompagnés de Moshé, la chirah pour louer Hachem dans toute Sa splendeur, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

**Pour offrir un feuillet pour l'élévation de l'âme
ou la réfova chéléma d'un proche, contactez-
nous à l'adresse mail :**

yamcheltorah@gmail.com



Association à but culturel, habilitée à
délivrer des reçus CERFA.

Retrouvez l'ensemble de nos contenus sur www.yamcheltorah.fr.
Pour recevoir le d'var torah toutes les semaines, inscrivez-vous à la newsletter.

Ce feuillet nécessite la guénizah. Ne pas porter durant chabbat !